

L'Humanité (Paris)

I. L'Humanité (Paris). 1945-03-11/1945-03-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURES
REDACTEUR EN CHEF : VAILLANT-COUTURIER
(1894-1937)
DIRECTEUR : MARCEL CACHIN
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

DIMANCHE 11
LUNDI 12 MARS 1945
Tirage du n° préc. : 350.122

ADRESSE : 18, RUE D'ENGHEN, PARIS X^e
Téléph. : PRO 15-21 Chèque postal : 24-16
Init. : PRO 93-93
4^e ANNÉE (nouvelle série) N° 179 1 Fr. 50

Rokossovski écrase le Boche empiégé en Poméranie

20.000 ALLEMANDS CERNÉS au nord-ouest de Coblence

Le maréchal Staline a adressé un ordre du jour au maréchal Rokossovski dans lequel il annonce que les troupes du deuxième front de Biélorussie, développant leur offensive, se sont emparées de haute lutte des villes poméraniques de Karlusy et Lauenburg, importants centres de communications et puissants points d'appui de la défense allemande couvrant les approches de Dantzig. Trois cents autres localités sont prises.

La poche de Poméranie se trouve donc encore considérablement réduite et l'ennemi a subi des pertes très importantes. L'étreinte se resserre, d'autre part, sur Stettin attaqué de deux côtés à la fois.

Tiegenhof, à 15 kilomètres au sud-est de Dantzig, est occupé. En Hongrie, au nord-est du lac Balaton, de très violentes attaques allemandes ont été repoussées, après avoir pu pénétrer par endroits dans les positions avancées soviétiques.

En Allemagne, les mesures de mobilisation totale se développent toujours plus. Tous les Allemands, de 16 à 62 ans, doivent se présenter aux centres de recrutement ; les blessés, malades et réformés sont récupérés.

FRONT DE L'OUEST

Sur la tête de pont de Remagen, les renforts alliés affluent sans cesse. L'aviation et l'artillerie allemandes tentent de couper le pont, et des troupes sont amenées en toute hâte pour essayer de repousser les Américains. Mais l'emprise alliée s'étend maintenant à un territoire de près de 16 kilomètres de long sur 8 de large (chiffres de Berlin).

(Suite en 2^e page, 5^e colonne.)

M. Teitgen s'avère absolument incapable de répondre aux accusations renouvelées contre lui par F. Bonte et G. Cogniot

Il n'ose pas demander à la Consultative de renoncer à l'enquête sur sa gestion du papier

De nouveau, hier matin, à la Consultative, de nombreuses questions précises ont été posées au ministre de l'Information. Mais les députés ont attendu en vain la moindre réponse.

M. Chaumié désire qu'un effort soit fait en faveur des publications scientifiques.

Dans une vigoureuse intervention, Florimond Bonte souligne que le ministre, dans son discours prononcé la veille, s'est retranché derrière l'autorité de six ou sept de ses collègues, voire des commissaires de la République en esquissant ses propres responsabilités. Il remarque ensuite que le ministre n'a absolument pas répondu aux questions précises qui avaient été posées au sujet de consignes imposées par la Censure.

Parlant de l'Agence France-Press, il rappelle l'incident récent à la suite duquel l'agence Tass a dû publier une note au point de vue qui démontre la façon tendancieuse dont l'information est dirigée chez nous.

Le ministre n'a pas dit le moindre mot au sujet du scandale inouï que constitue l'interdiction de parler, dans un journal alsacien, de Wodil, héros de la Résistance.

(Suite en 2^e page, 1^{re} colonne.)

UN IMMENSE CORTÈGE

comprenant des dizaines de milliers de cheminots a conduit hier au Père-Lachaise le grand patriote Pierre SEMARD

Parlant après TOURNEMAINE, secrétaire général de la Fédération des cheminots, Gaston MONMOUSSEAU, au nom du Parti Communiste, a tiré de la vie du grand lutteur les leçons d'héroïsme et d'union antifascistes

AVANT LES ÉLECTIONS

Rassemblement des républicains

La réaction et le fascisme relèvent insolemment la tête.

Le P.S.F. s'est reconstitué et a regroupé les troupes de choc fascistes, il fait cyniquement l'éloge de la politique de capitulation et de trahison de Bazaine-Pétain.

Les hommes de Vichy sont maintenus en place, aux leviers de commande de l'administration, et de l'économie.

Ils font obstacle à la reconstitution d'une puissante armée de la République Française ; ils sabotent la production, désorganisent le ravitaillement et alimentent le marché noir.

Ces créatures de Vichy protègent les profiteurs de la défaite que sont les potentats des trusts ; ils calomnient les hommes de la Résistance et, si on n'y prend garde, on verra bientôt les Français qui se sont battus contre les Boches considérés comme de mauvais Français et ceux qui ont servi le « gauchiste » Bazaine-Pétain présentés comme de valeureux patriotes.

D'ailleurs, les hommes de la réaction et du fascisme ne se rassemblent pas exclusivement dans les rangs du P.S.F. ; on les voit se glisser insidieusement partout et utiliser habilement le paravent de la Résistance.

Mais toutes ces manœuvres n'échappent pas à la vigilance du peuple de France qui, lui, n'hésite pas à associer les noms de Bazaine et de Pétain, tandis que dans certains milieux, on ménage le vieux traître comme si on voulait assurer la survivance du pétainisme.

Naturellement, dans de telles conditions, la corruption et l'affairisme se développent de façon inquiétante. Comme avant 1933, les hommes des trusts font mener campagne contre la démocratie, dans l'espoir de déconsidérer ceux qui pourraient régner un régime d'absolutisme propice à leurs ténébreux desseins.

On comprend que la réaction et le fascisme tiennent, par-dessus tout, à peser de tout leur poids sur les prochaines élections, qu'ils voudraient anti-démocratiques, plus ou moins à la manière du Second Empire, afin d'empêcher que se fassent jour les critiques du peuple contre les traîtres de la 5^e colonne et ceux qui ont partie liée avec eux.

Devant de tels faits, les démocrates commencent à être inquiets ; ils sentent la nécessité de s'unir pour faire échec à la réaction et au fascisme qui voudraient faire de la France le refuge d'une politique d'hostilité au peuple, aux idées démocratiques, à la laïcité et au progrès.

C'est ce plan de fascisation de la France qui fait se dresser contre la conférence de Yalta tout ce qu'il y a de rétrograde, de fasciste et d'anciens « collaborateurs » dans notre pays.

En effet, les décisions de la conférence de Yalta précisent

que les Etats-Unis, l'Angleterre et l'U.R.S.S. veulent aider les peuples libérés à liquider tous les vestiges du fascisme.

C'est donc la haine de la démocratie qui détermine certaines hostilités non dissimulées aux décisions de Yalta et cela est extrêmement dangereux pour l'avenir de la démocratie en France.

L'Assemblée Nationale des Comités Départementaux de la Libération qui se tint à Paris le 15 décembre dernier, avait eu une claire vision du danger fasciste et réactionnaire qui menaçait la France. Elle fut bien inspirée en préconisant la formation de listes républicaines communes constituées sous l'égide des Comités Locaux de la Libération.

De telles listes auraient le grand mérite de rassembler tous les antifascistes, tous les républicains contre les pétainistes plus ou moins camouflés. Malheureusement il y a des oppositions à la composition de telles listes, encore qu'il s'en constitue en grand nombre dans tous les départements.

Alors qu'il s'agit de faire échec au fascisme et à la réaction, il est à souhaiter que tous les partisans conséquents de la démocratie ne s'attardent pas à faire passer des intérêts de parti avant l'intérêt supérieur de la République et de la France.

La réaction se prépare une fois de plus à miser sur la division à voter, par anticommunisme, pour tels groupements dont elle entend se servir, aujourd'hui, afin de semer la confusion dans les rangs républicains et préparer ainsi la revanche des ennemis de la République, la revanche des capitalistes et des traîtres.

A cela il faut opposer, aussi bien aux élections cantonales qu'aux élections municipales, le bloc de toutes les forces de démocratie et de progrès, le bloc de toutes les forces républicaines et antifascistes.

Une telle politique assurera une victoire éclatante de la République et de la France contre les fascistes et les traîtres de Vichy.

Et une telle victoire contribuera à accroître le prestige de la France dans le monde, car on n'aime la France à l'étranger que dans la mesure où elle apparaît dans son rôle de porteuse de liberté et de progrès.

Malheur à la France si elle donnait, à l'occasion des élections, le lamentable spectacle d'une sorte de nostalgie du régime vichyste ! Le monde ne reconnaîtrait plus notre pays. Mais cela ne sera pas si tous les partis qui se réclament de la démocratie font passer, avant tout, le souci de réaliser l'union de tous les républicains et antifascistes.

Il faut à la France une grande victoire républicaine et antifasciste aux prochaines élections.

A nous de préparer cette victoire.

Jacques DUCLOS.



Paris gardera longtemps le souvenir des émouvantes et solennelles obsèques faites, hier, à Pierre Semard, secrétaire général de la Fédération des Cheminots, membre du Bureau politique du Parti Communiste Français.

Dans un sobre et grandiose décor de tentures funèbres sur lesquelles se détachent des draperies tricolores, le cercueil du héros est exposé à l'entrée de la gare de Lyon. Nos camarades Maurice Thorez, Jacques Duclos, André Marty, Benoit Frachon, Marcel Cachin, Gaston Monmousseau montent la dernière garde d'honneur.

Des couronnes de fleurs et des gerbes magnifiques forment un vaste parterre aux couleurs éclatantes et, devant un immense portrait de Pierre Semard, deux voitures disparaissent sous une abondante floraison où brillent des inscriptions, hommages d'admiration et de reconnaissance.

Parmi la foule qui a pris place près du catafalque, la vieille maman du héros, en voiles de deuil, est en proie à la douleur. Et comment ne pas songer à la vaillante épouse, encore prisonnière des assassins de son compagnon ?

Sur le terre-plein, de innombrables drapeaux voiles de crêpe bordent d'une frémillante encoffrée, sont groupés les membres du Comité Central du Parti Communiste Français, le Bureau de la Fédération des cheminots, les représentants de la S.N.C.F. ; M. Courat, directeur général de la S.N.C.F. ; M. Boutet, vice-président du conseil d'administration ; M. Vargne, secrétaire général de la S.N.C.F. ; M. Fourrier, président du conseil d'administration, et M. Lemaire, directeur-adjoint, s'étaient fait ex-cuser ; les délégations des syndicats auxiliaires appartenant à Chautemps, Déat, Peyroux, Abel Bonnard, Bichelonne, Cathala, Bonafous, Bouthillier, Marquet, Marion, Lémery, Piétri, Vallat, Masson, Lemoine, Parmentier, Creysseil, aux généraux Pujot et Bridoux et à l'amiral Auphan.

(Suite en 2^e page, 2^e colonne.)

Une lettre du maréchal Staline sur le retour à la Roumanie de la Transylvanie du Nord

Moscou, 10 mars. — L'agence Tass publie le texte de la lettre adressée au maréchal STALINE par M. Groza, président du conseil, et Tatarsco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères de Roumanie, par laquelle ils demandent le retour de la Transylvanie à la Roumanie. Le gouvernement roumain s'engage à respecter les droits des nationalités et garantit le bon fonctionnement des organismes dont dépend le front.

Le maréchal STALINE a répondu à cette lettre dans les termes suivants :

Monsieur le président, le gouvernement soviétique a examiné la demande du gouvernement roumain.

Prenant en considération que ce gouvernement assume la responsabilité de l'ordre et du calme sur le territoire de la Transylvanie et garantit les droits des nationalités ainsi que le bon fonctionnement de toutes les institutions locales, le gouvernement soviétique a décidé de faire droit à sa demande et, conformément aux accords d'armistice du 12 septembre 1944, consent au rétablissement de l'administration roumaine en Transylvanie.

Mise sous séquestre des biens de ministres de Pétain

Le tribunal civil a ordonné la mise sous séquestre des biens et intérêts appartenant à Chautemps, Déat, Peyroux, Abel Bonnard, Bichelonne, Cathala, Bonafous, Bouthillier, Marquet, Marion, Lémery, Piétri, Vallat, Masson, Lemoine, Parmentier, Creysseil, aux généraux Pujot et Bridoux et à l'amiral Auphan.

J. STALINE, maréchal de l'Union soviétique, Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U. R. S. S.

Trop de blé au moulin ?

Les nouvelles de camions de blé continuent des Grands Moulins de Paris aux Magasins généraux où les transporteurs perdent toujours des journées à attendre le déchargement de leur fret.

Indignés de tant de lenteurs, une quarantaine de camionneurs se sont rendus hier, avec leur véhicule, à l'Hotel de Ville.

Le Comité Parisien a reçu la délégation et la conduite au ministère du Rapprochement ou, enfin, des mesures ont été prises.

LES COURS DE JUSTICE

LA MORT pour quatre gangsters de la Gestapo de l'avenue Foch

Leurs ultimes déclarations : Georges Ledanseur. — Si mon frère est aujourd'hui à mes côtés, j'en suis entièrement responsable. Je demande l'indulgence de la Cour à son égard.

Jean Bouillon. — Je suis père de trois enfants. Je serai bientôt grand-père. Je demande à la Cour d'en tenir compte.

Augier. — Je jure que je n'ai pas mis les pieds sur un terrain de parachutage depuis janvier 1944.

Les autres accusés s'en rapportent aux paroles de leur délégué.

Après une heure de délibération la Cour rapporte le verdict suivant : La mort pour Georges et Claude Ledanseur, Jean et Michel Bouillon, les travaux forcés à perpétuité pour Gérard Hovine et Camille Augier, vingt années de travaux forcés pour Isaac Aellon et cinq années pour Martha Noble la « servante maîtresse » de Jean Bouillon.

Livides les condamnés quittent le box menottes aux poignets.

Le procès du général Jau-néaud se poursuivra jeudi prochain. Il sera précédé entre autres par une expertise mentale.

Hier matin, 50 prisonniers déportés des entrées de Kessel, Cologne et Coblenz et 150 prisonniers du stalag 6J de Crefeld, sont arrivés à la gare du Nord.

Commerçants! Artisans!

LUNDI 12 MARS à 14 heures

TOUS A WAGRAM

LUNDI 12 MARS à 14 heures

où seront traités tous les problèmes qui vous intéressent :

Comités d'organisation - Propriété commerciale
Réforme de l'impôt - Marges bénéficiaires, etc.

André MARTY
secrétaire du Parti Communiste Français,
député de Paris,
délégué à l'Assemblée consultative
présidera la réunion

Jacques DUCLOS
secrétaire du Parti Communiste Français,
député de Paris,
délégué à l'Assemblée consultative
parlera des questions financières

Prendront la parole : **Albert RIGAL**, député de Paris, membre du Comité Parisien de la Libération ; **Gaston AUGUET**, membre du Comité Central, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine ; **Waldock ROCHET**, membre du Bureau Politique, député de la Seine, membre de l'Assemblée consultative.

Lecteurs de L'HUMANITE, invitez vos fournisseurs à être présents !

Quand le Times condamne les détracteurs du pacte de Moscou

Le grand organe officieux londonien, le Times, a publié le 9 mars la dépêche suivante de son correspondant à Paris :

Paris, 8 mars. — M. Bogomolov, ambassadeur de l'Union Soviétique, s'est présenté au quai d'Orsay, tard dans la journée d'hier pour rassurer le gouvernement français au sujet des intentions soviétiques en ce qui concerne le pacte franco-soviétique et pour s'informer des raisons pour lesquelles certaines parties de la presse française et même quelques cercles officiels semblent si enclins à suspecter la loyauté de la Russie à la parole donnée.

En ce qui concerne le premier point, le gouvernement français a exprimé ses remerciements pour les assurances qui cependant n'étaient pas requises, car le gouvernement français n'a jamais, s'est-il dit, ni l'intention de la Russie ou du pacte qui, comme l'ambassadeur lui-même l'a souligné, a été ratifié d'une manière étonnante alors que les conversations de Yalta étaient en cours de développement.

La dernière question de l'ambassadeur soviétique présentait un certain intérêt, car il n'y a pas de doute que certaines personnes en France, soit par opposition au communisme, soit par un internationalisme idéologique, sont adversaires du pacte franco-soviétique et saisissent chaque occasion de le discréditer ou de suggérer que les Russes sont en train de l'abroger, ou bien que les Britanniques ou les Américains lui sont hostiles. Elles ne représentent certainement pas la majorité du pays, qui voit dans le pacte un instrument réalisé capable, s'il est appliqué comme tel, de garantir l'Europe au lieu de l'assurer la paix en Europe aussi longtemps que ce pacte sera en vigueur.

Les cercles officiels français sont convaincus que des ajustements secondaires ou plutôt des additions rendront possible l'accord entre des pactes régionaux ou bilatéraux, comme le pacte soviétique, et les décisions de Dumbarton-Oaks, au principe desquels la France souscrit de tout cœur.

L'Humanité n'a cessé de dénoncer le danger de l'antisoviétisme. Cet article du Times démasque ces quelques irresponsables qui se sont donné pour mission de dénigrer l'allié soviétique et de troubler l'opinion publique française en exploitant contre l'I.T.S.S. et le général Staline, contre la Conférence de Yalta et l'organisation démocratique de la sécurité internationale l'incident le plus insignifiant. — M.

LES SOLDATS VOTERONT... EN ANGLETERRE

La Chambre des Communes a approuvé de nouvelles mesures pour le renforcement des élections. Les hommes et les femmes des forces armées pourront ainsi voter aux prochaines élections, soit pas poste soit par procuration.

En Amérique aussi les soldats ont voté aux dernières élections.

Mais le soldat français, lui, n'a toujours pas le droit de voter.

France-Roumanie

Hier s'est tenue à Paris la réunion constitutive de l'Association France-Roumanie. Notre directeur Marcel Cahin a été désigné au comité d'initiative aux côtés de Mlle Vaccaro, des professeurs Wallon, Laugier, Telsier, de Francis Jourdain, Louis Salliant et autres éminentes personnalités.

M. Teitgen ou les silences forcés

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Après avoir souligné qu'il est inadmissible qu'un organe comme "Le Drapeau" soit pas autorisé à paraître, Florimond Bonte évoque le cas des deux journaux polonais paraissant en France. Ce problème a été étudié par le ministre par technique, alors qu'en réalité c'est un problème politique.

L'un de ces journaux, en effet, créé en 1941, a été l'organe de la Résistance polonaise en France. Il travailla alors dans le sens de l'effort de guerre commun. C'est contre ce journal que se sont acharnés les services de l'Information ; on l'a saisi, juste au moment où il publiait et approuvait les décisions prises à Yalta.

Par contre, le journal inspiré par la clique polonaise des émigrés de Londres, qui mène une politique antialliée, prohitlérienne, anticomuniste jouit de toutes les bienveillances. (Applaudissements.)

M. Rucart évoque le cas de M. Yves Bayet

M. Marc Rucart, radical-socialiste, regrette que les principes de 1789 n'aient pas été respectés par M. Teitgen, et que le ministre n'ait pas donné de réponses satisfaisantes aux questions que l'orateur a posées dans sa première intervention.

Finis, s'indignant de certains procédés, M. Rucart rend hommage à « l'un des meilleurs fils de la France, actuellement incarcéré à Fresnes ».

Il s'agit de M. Yves Bayet, qui est le fils de M. Albert Bayet, président de la Fédération française de la presse et qui serait inculpé dans l'affaire de Service de police anticommuniste (Pucheu). Il a été arrêté avant-hier.

En tout cas, ce qui y a de certain, c'est l'étonnante coïncidence entre ces deux faits :

1^o Mercredi, M. Albert Bayet, intervenant après Georges Cogniot et Jean Berlioz, remis au réquisitoire contre la politique de M. Teitgen ;

2^o Le lendemain, son fils était arrêté. Coïncidence troublante !

D'ailleurs, mercredi, Georges Cogniot avait signé une tribune qu'il avait reçu lui-même la visite d'un inspecteur de police. Ce dernier lui avait rappelé qu'il avait été condamné pour injures et diffamation, en 1939, à la requête de M. Bailby. Notre camarade ajoutait :

— D'autres orateurs ont été l'objet de démarches analogues. C'est ce que j'appelle l'esprit partisan, poussé jusqu'à la limite de l'esprit policier.

HIER, UNE FOULE IMMENSE A CONDUIT LE HÉROS PIERRE SEMARD AU PÈRE-LACHAISE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Sont là aussi des délégations de « l'Humanité », de la Vie Ouvrière, de l'Orphelinat des cheminots, de l'Association nationale des victimes du nazisme et de l'A.R.A.C.

De nombreux cheminots en tenue assurent le service d'ordre. Toutes les rues et avenues aboutissant à la gare de Lyon sont noires de monde ; des délégations qui tout à l'heure suivront le cortège et l'immense foule de Parisiens venus honorer de leur présence le héros qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Du plus loin qu'on puisse voir, fenêtres et balcons de la rue de Lyon sont occupés et nombreux sont les personnes qui ont pris place jusque sur les toits.

Tout à coup retentit l'émuvant « Sonnerie aux morts », jouée par les musiciens de l'Orphelinat des cheminots. Et c'est dans un silence recueilli que Raymond Tournemaine, prenant la parole, rend hommage à celui qui, avant lui, fut secrétaire général de la Fédération des cheminots.

Le suprême adieu des cheminots

Il retrace la vie de Pierre Semard, tout entière au service du peuple et de la France.

Pendant toute sa détention, dit l'orateur, ses pensées allaient vers ceux qui luttaient, vers les Français qui se battaient, vers les Français qui s'abattaient.

Les travailleurs du rail, ont écouté les appels de Pierre Semard, poursuit Tournemaine, ils ont participé dans les premiers jours de la libération à nos premiers succès. Ils ont toujours imprégnés de l'autorité de celui qui les a guidés pendant de longues années. C'est en pensant à lui qu'ils ont, de nouveau, réalisé leurs idéaux.

Et le compagnon de lutte, celui qui a remplacé Pierre Semard à la tête de la Fédération des cheminots conclut, la voix tremblante d'émotion : « Gloire à toi, grand patriote qui a donné sa vie pour la classe ouvrière et pour la grandeur de la France ».

Le discours de Gaston Monmousseau

Après R. Tournemaine, Gaston Monmousseau, membre du Bureau politique du Parti Communiste Français, prend la parole.

Gaston Monmousseau exalte la vie ardente et héroïque du communiste Pierre Semard qui, premier secrétaire provincial de notre grand Parti, l'un des plus anciens membres du Bureau politique, fut pendant longtemps le courageux et l'indomptable soldat de l'antifascisme.

— Il savait, lui, le Communiste ardent et réfléchi, que rien ne peut arrêter la marche de l'Histoire. Il savait que son Parti portait en lui les espoirs et l'avenir de la Patrie. Il savait que son Parti avait raison.

C'est ensuite le rôle syndical de Pierre Semard que retrace G. Monmousseau, la rôle énorme qu'il a joué dans la Fédération des cheminots.

Après une émouvante évocation de tant de nos camarades, aimant la vie, n'ont pas failli devant les pires tortures et la mort, l'orateur rappelle les dernières heures du héros.

— En cet ultime instant, c'est le diri-

geant communiste, c'est le dirigeant de la Fédération des cheminots, c'est en un mot le chef qui s'est dressé à la tête de la France combattante, face à l'ennemi qui voulait la détruire.

A la foule profondément émue, il lit le dernier message de Pierre Semard, message qui fut un dernier mot d'ordre :

« Je meurs avec la certitude de la libération de la France. Dites à mes amis les cheminots qu'ils ne fassent rien qui puisse aider les nazis. Les cheminots comprendront, ils m'entendront, ils agiront ! J'en suis convaincu ».

Et, à l'exemple du héros irremplaçable que les nazis nous ont tué, c'est par un appel au combat que termine Gaston Monmousseau.

— Nous voulons en finir avec le fascisme et nous voulons la liberté.

« Plus que jamais la France a besoin de cœurs résolus et purs pour continuer l'œuvre de Pierre Semard, qui est celle de son Parti. Ensemble, nous réaliserons tous les vœux de son dernier instant ».

Soulignant l'appel au combat lancé par l'orateur, s'élève la Marcellaise, jouée par la musique de l'Air, suivie de « l'Internationale », exécutée par la musique de Métro.

Quand, bouleversante, retentit la sonnerie « Aux Champs », c'est l'émuvant instant de la levée du corps.

Dans un silence recueilli le cortège se forme.

Aux battements sourds des tambours de la musique de l'Air, sur toute la largeur de la rue de Lyon, l'imposant cortège s'ébranle.

Ardente fraizon, qui unit le blanc des armoiries au violet des iris, en passant par toute la gamme des rouges, deux chars s'avancent chargés de superbes couronnes.

Les drapeaux rouges et tricolores, cravatés de crêpe, mêlent leurs plis frissonnants au velours des bannières syndicales venues de tous les coins de France, de Tourcoing et de Rennes, de Nantes, d'Orléans et de Chaumont.

Huit cheminots en tenue portent un immense portrait de Pierre Semard.

Les compagnons de lutte du héros

Dérrière la famille, voici les compagnons de lutte du grand disparu : la délégation du Comité Central du Parti Communiste Français, avec Maurice Thorez, Jean Duclos, André Marty, G. Monmousseau, F. Billoux, L. Mauvais, M. Dupuy, E. Faion, W. Rochet, L. Midol, G. Cogniot, F. Bonte, R. Bossus, E. Dulac, A. Roulet, D. Auguet, accompagnés des militants communistes :

A. Gillot, maire de Saint-Denis, membre du Conseil national de la Résistance ; Grenier, ancien ministre ; Gréa, représentant à la Consultative de France ; Lozeray et Touchard, députés de Paris ; Benoist, député de Villeneuve-Saint-Georges.

Benoist-Fraichon, Henri Raynaud et Julien Racamond, secrétaires de la C.G.T., sont entourés de nombreux militants syndicaux.

On remarque de nombreuses personnalités : Dr Rouques, Pierre Villon et Laurent Casanova, du Front National ; Jean Richard-Bloch, Tolet, président du C.P.L. ; Maréchal et Hamon, vice-présidents ; Carrel, syndic ; Charles Tillon, ministre de l'Air ; Lozeray et Touchard, députés de Paris ; Benoist, député de Villeneuve-Saint-Georges.

Les dirigeants de la Fédération des cheminots : Tournemaine, Ouraud, Crapier, Demoussis, Hard, Deloison, Blanche.

Une protestation de la Ligue des Droits de l'Homme

Le bureau de la Ligue des Droits de l'Homme a adopté la résolution suivante à l'unanimité :

La Ligue des Droits de l'Homme, constatant qu'à la veille de la discussion du budget du ministère de l'Information des mesures d'ordre judiciaire ou policier ont été simultanément dirigées contre plusieurs membres de l'Assemblée Consultative inscrits pour prendre part à cette discussion,

ne pouvant expliquer cette coïncidence que par une tentative concertée d'intimidation pour éliminer des interventions défavorables au service intéressé,

considérant qu'on ne peut, en effet, admettre qu'une culpabilité, si culpabilité il y a, soit mise en réserve pour être recherchée et poursuivie seulement au moment opportun,

s'élève hautement contre de pareils procédés de gouvernement inconciliables avec la liberté d'expression, fondement essentiel d'un régime démocratique,

exprime à cette occasion son regret que, dans une période décisive de notre histoire et à la veille d'importantes élections, l'opinion publique soit laissée dans l'ignorance à peu près complète des intentions et des actes du gouvernement, la nation étant ainsi mise hors d'état de retrouver le libre exercice de sa souveraineté.

A la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée Consultative

De la réunion importante tenue, hier, au Luxembourg, pour entendre des explications de M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, sur les événements extérieurs en cours, nous ne voulons retenir qu'une conclusion.

En réponse à certaines insinuations sur l'attitude de l'Union Soviétique lors des préparatifs de la Conférence de San-Francisco, le ministre a affirmé avec force que l'alliance militaire franco-soviétique du 10 décembre 1944 et toutes ses stipulations demeureraient telles qu'au jour de la signature. Le ministre pense aussi qu'il ne sera pas malaisé d'intégrer les décisions du pacte franco-soviétique dans les résolutions qui seront prises à San-Francisco pour assurer la sécurité collective mondiale.

Tombent ainsi tous les espoirs des ennemis de l'U. R. S. S. et du pacte du 10 décembre, qui avaient troublé à dessein les esprits dans ces dernières semaines, afin de détendre les liens qui attachent la France à sa loyale alliée de l'Est.

Il faut se féliciter de cet état de choses dans l'intérêt supérieur de notre pays et de sa sécurité.

Marcel CACHIN.

accompagnés de la veuve de notre cher Wodli — conduisent à sa dernière demeure le chef et l'ami qui consacra à leur grande organisation le meilleur de sa vie.

Les rédactions de « l'Humanité » et de « la Vie Ouvrière » précèdent une délégation d'enfants de l'Orphelinat des cheminots.

Sur le pont qui enjambe l'avenue Ledru-Rollin, un mécanicien a arrêté sa machine au passage du cortège. Avec ses camarades il salue le corps du grand disparu.

Le deuil cruel, qui a frappé notre Parti et privé la France d'un de ses fils les plus clairvoyants et les plus courageux, c'est aussi, c'est surtout le deuil des cheminots.

Par dizaines de milliers...

Ils sont là, par dizaines de milliers, visages enriés, de tristesse, portant l'uniforme ou le brassard vert et rouge, et leur long défilé va se poursuivre longtemps.

Groupés par régions, et portant d'immenses couronnes, voici les cheminots de Paris sud-est, l'Union des femmes françaises de la S.N.C.F., le Mouvement de Libération nationale du 12^e arrondissement, conduit par trois officiers en uniforme, les cheminots de Villeneuve-Saint-Georges, les services centraux de la S.N.C.F.

La musique du personnel du Métro exécute « l'Internationale » en pénétrant dans le cimetière du Père-Lachaise.

Conduits par Peyria, s'avancent les cheminots de Paris-Nord, suivis de ceux de Paris-Centrale, du Bourget, des services des bureaux de ville et camionnage, de la Plaine Saint-Denis, de Corbeil-Essonnes, de Paris Sud-Ouest, de Vitry.

La délégation de Paris-Est porte une palme de bronze.

Et ils passent toujours : ceux de Noisy-le-Sec, d'Epemay, de Paris-Ouest rive droite dont la bannière dit : « Cher camarade Pierre Semard », nous suivons de ceux de la Plaine Saint-Denis, de Corbeil-Essonnes, de Paris Sud-Ouest, de Vitry.

La délégation de Paris-Est porte une palme de bronze.

Un groupe important, où l'on remarque de nombreux officiers, est venu apporter le salut des « Amis des F.T.P.F. ».

Et maintenant voici l'A.R.A.C. avec à sa tête Jean Duclos, l'Association nationale des victimes du nazisme, les groupements de Résistance de la S.N.C.A.S.O. (Suresnes) ; la région de Seaux du Parti Communiste Français avec les sections d'Ivry, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Antony.

La Fédération des Jeunes Communistes et de l'Avant-Garde apporte l'hommage de la jeunesse à celui qui fut leur guide et dont le geste se prolonge.

Un groupe de femmes, les bras chargés de gerbes, précèdent la région Paris-Nord du P.C.F. qui a inscrit sur sa bannière :

« Soyons les dignes héritiers de nos héros ! ».

Leur vie pour préparer des lendemains qui chantent ».

Suivent les sections de Saint-Denis, Drancy, la cellule S.N.C.A.S.O. (Courbevoie) le Secours populaire de la banlieue Nord.

Puis c'est Paris, où parmi les diverses sections du Parti, dont celle du 17^e arrondissement, par Prosper Mocquet, on remarque la cellule du Théâtre National de l'Opéra, et la C.D.H. de la Roquette.

Au Père-Lachaise

Les abords du cimetière sont noirs de monde. De nombreuses personnes sont dans le Père-Lachaise attendant le passage de l'impressionnant cortège.

On gravit lentement les allées, et l'on gagne la tombe où reposera désormais le grand patriote. Elle se trouve à côté de celles des camarades morts Paul Vaillant-Couturier et Henri Barbusse. Les couronnes s'amoncellent.

Le corps est déposé ; les drapeaux s'inclinent. La famille, les délégations et les personnalités prennent place à la tribune dressée près de la tombe.

Pendant près d'une heure et demie des dizaines de milliers de personnes défilent devant le cercueil.

À la fin du défilé, la bière est descendue en terre. Les visages se crispent d'émotion et Maurice Thorez étirent la mère du grand Français.

Et la foule s'écoule lentement, emportant dans son cœur le souvenir impérissable de celui qui n'a reculé devant aucun sacrifice — même la mort — pour servir la cause sacrée du peuple de France.

Coblence : 2 km

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une nouvelle armée américaine, la 15^e, est signalée dans ce secteur, sous le commandement du général Gerow.

Les forces ennemies encerclées par la jonction des 1^{re} et 3^e armées américaines sont évaluées de cinq à sept divisions, soit environ 20.000 hommes, compte tenu des effectifs réduits de la Wehrmacht. Elles sont vouées à l'anéantissement et les blindés alliés sillonnent leur territoire, s'emparant notamment de Mayen, Adenau et Wittlich.

La 3^e armée est aux portes de Coblence et y livre de durs combats.

Plus au nord, les Allemands évacuent leur tête de pont de Wesel.

Le communiqué allemand rend compte en ces termes du coup de main d'avant-hier :

« Des troupes d'assaut de la garnison des îles de la Manche, débarquées par des bâtiments de protection de la marine de guerre, ont effectué, dans la nuit du 8 au 9 mars, un coup de main contre le port de ravitaillement ennemi de Granville. Ils ont détruit les écluses, incendié la ville et le port et fait de nombreux prisonniers, dont un colonel. Cinquante-cinq prisonniers ont été libérés. En outre, un patrouilleur américain a été coulé. Cinq navires de ravitaillement, jaugeant au total 4.800 tonnes, ont été détruits et un vapeur de ravitaillement intercepté ».

Preuve que l'agressivité allemande est toujours grande, et que tout doit être fait, sans espoir fallacieux d'un effondrement facilement obtenu, pour écraser les forces hitlériennes. Dans cet esprit, le général Delattre de Tassigny déclarait hier :

« ... Nous nous apprêtons à franchir le Rhin bientôt, très bientôt, de manière à, intimentement liés à nos Alliés, finir la guerre, hâter la victoire et aller chercher nos prisonniers, déportés et requis. Ceci sera la vraie victoire, la victoire définitive... »

Le communiqué allemand rend compte en ces termes du coup de main d'avant-hier :

« Des troupes d'assaut de la garnison des îles de la Manche, débarquées par des bâtiments de protection de la marine de guerre, ont effectué, dans la nuit du 8 au 9 mars, un coup de main contre le port de ravitaillement ennemi de Granville. Ils ont détruit les écluses, incendié la ville et le port et fait de nombreux prisonniers, dont un colonel. Cinquante-cinq prisonniers ont été libérés. En outre, un patrouilleur américain a été coulé. Cinq navires de ravitaillement, jaugeant au total 4.800 tonnes, ont été détruits et un vapeur de ravitaillement intercepté ».

Preuve que l'agressivité allemande est toujours grande, et que tout doit être fait, sans espoir fallacieux d'un effondrement facilement obtenu, pour écraser les forces hitlériennes. Dans cet esprit, le général Delattre de Tassigny déclarait hier :

« ... Nous nous apprêtons à franchir le Rhin bientôt, très bientôt, de manière à, intimentement liés à nos Alliés, finir la guerre, hâter la victoire et aller chercher nos prisonniers, déportés et requis. Ceci sera la vraie victoire, la victoire définitive... »

Le communiqué allemand rend compte en ces termes du coup de main d'avant-hier :

« Des troupes d'assaut de la garnison des îles de la Manche, débarquées par des bâtiments de protection de la marine de guerre, ont effectué, dans la nuit du 8 au 9 mars, un coup de main contre le port de ravitaillement ennemi de Granville. Ils ont détruit les écluses, incendié la ville et le port et fait de nombreux prisonniers, dont un colonel. Cinquante-cinq prisonniers ont été libérés. En outre, un patrouilleur américain a été coulé. Cinq navires de ravitaillement, jaugeant au total 4.800 tonnes, ont été détruits et un vapeur de ravitaillement intercepté ».

LA VIE DE TOUS LES JOURS

Rations de viande de la semaine

(du 12 au 18 mars)

100 gr. de conserves américaines avec BD de mars.

50 gr. en supplément avec DW pour les J3.

Aucun nouveau ticket n'est valide pour la viande de boucherie, de cheval et de charcuterie.

TICKETS PROROGES :

Viande de boucherie : BA et 9 (mars) 120 gr.; DX (mars) supplément J3.

Charcuterie : BB (rév.) et N 1 (mars) pour 90 gr. chacun.

Cheval : BC (rév.) 90 gr.

Conserves américaines : BH et BC (mars) 50 gr. chacun.

Conserves de poisson

En vue d'une distribution de conserves de poisson à l'huile aux E. J1, J2 et J3, déposez le ticket DU de mars.

Régimes

Le supplément de matières grasses sera servi en saindoux pour les tickets qui ne sont pas encore honorés.

Cependant les E. J1, J2 et J3 auront la possibilité d'être servis en beurre. Pour cela, il faut échanger 3 bis, rue Mabillon, à la direction départementale du ravitaillement, les tickets contre un bon d'approvisionnement.

• A partir de demain, la liberté du trafic téléphonique sera rétablie entre les départements ci-après : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Aubre, Eure et Loiret.

• Les pistes de Maisons-Laffitte étant toujours impraticables, la réunion prévue pour le 20 mars sur cet hippodrome sera tenue à la même date sur l'hippodrome du Tremblay.

LES SPECTACLES

Soirée, 20 h. (sf mardi)

Auj. et dem. : mat. 15 h.

PARISYS, Bernard LANCET, LOUVIGNY

LE MOUSQUET DU VICOMTE

ESPRIT Denise PROVENCE, GUY, RIVIERRE GAITE

UN TRIOMPHE !

BOUFFES DU NORD

UN VRAI SUCCES !

LE MARIAGE

DE Mademoiselle BEULEMANS

Dim. 2 matinées. Soirée, 20 h.

CLOCHERMERLE

avec NINA MYRAL, CARPENTIER

et 15 l. créateurs triomphes à l'AMBIGU

Auj. 14.15, 17, 20.15. J. V. 20.15. S. 15, 20.15

HEBERTOT

JANY HOLT

GEORGES MARCHAL

LES HAUTS

DE HURLEVENT

Mat. Sam., Dim., Lundi

100° APOLLO 100°

ANTOINETTE

4 ACTES DE FOU-RIRE

Mat. Dim. et Lundi 15 h.

En raison de l'affluence...

...Le Théâtre de la Potinière donnera tous les lundis à 15 h. une matinée suppl. avec Renée St-Cyr et Gilbert Gil dans « La vie est belle », avec Gallet, Rouff, Denise Benoît, Demange, Seller et Rogmond. Il est prudent de louer plusieurs jours à l'avance (Opé. 54-74) ou aux agences (relâche le mardi).

CIGALE T. I. J. 15 h. 15, 20 h. 15

ART POPULAIRE RUSSE</